

L'empire de la jungle

La Guyane l'aimait. Sur ce terrain propice à l'errance, Florent Marconi a trouvé finalement ce qu'il ne cherchait pas : l'apaisement de l'émerveillement. Auparavant, le géographe a dû pourtant se confronter à la dure réalité locale de cette terre de pénitence, celles des rêves brisés, des illusions perdues et des êtres en perte. Extraits de ses carnets de route*.

“Les orpailleurs boivent, flambent, baisent, perdent. Chaque nuit, les fortunes d'un jour se font et se défont, comme si l'euphorie était trop forte, comme s'il fallait à tout prix gagner pour mieux tout liquider dans la foulée et éprouver de nouveau l'irrésistible frisson du gain. Forcément, toute cette excitation déborde souvent. Les flingues fument à la moindre occasion. La survie est une donnée aléatoire dans ces confins d'humanité. Parmi les sables cuisants, la moindre ambiguïté se dissipe d'une balle dans la peau. Alors, à l'arrivée, que reste-t-il ? Des bijoux, des parures, des tonnes de babioles de brillance et de vanité étalées, mais surtout des rêves brisés, des illusions perdues, une forêt éventrée, des rivières polluées, des cadavres tombés en poussière s'éparpillant dans les vents comme des paillettes d'argent...”

L'or est un avertissement quand on y réfléchit. Ce n'est pas un vœu insignifiant pour l'homme, malgré son côté chimérique, que d'aspirer ainsi à la nature éternelle de ce joyau. N'est-ce pas là la signification du bijou ? Rehausser la beauté de sa bien-aimée pour reconnaître sa noblesse ? Nous annonçons au néant que nous ne serons pas amoindris par la brièveté absolue de nos vies grâce à l'or qui nous pare d'infimes atomes d'immortalité. Toute cette agitation me rend vaseux. J'absorbe le fond de ma bière et sors prendre l'air.

UNE FLAMME INTERIEURE

Au-delà de l'intérêt de la splendeur géographique, je crois bien que c'est cela que je suis venu chercher ici : l'aventure. Celle qui va de pair avec le voile des difficultés et l'éclat de la détermination. L'aventure, au sens où je l'entends, ne peut véritablement exister que dans l'univers de l'inconnu. Elle ne peut être dissociée de l'exploration, qu'elle soit introspective ou manifeste. C'est avant tout une expérience de vie qui nous remet les pieds



« Au cœur des frondaisons, j'ai tâché d'être heureux. L'empire de la jungle ne juge personne, il impose ses règles. S'il est compliqué de le pénétrer, il est aussi difficile de s'en extirper. Si vous pouvez quitter la forêt, elle, ne vous quitte jamais. »

sur terre et nous rappelle la vérité suivante : nous ne sommes ni plus ni moins que des poussières d'étoile. Ces poussières ont construit un monde confortable au sein duquel elles sont exclusivement prédatrices mais, sorties de ce confort, elles se transforment en proie et doivent faire appel à des sens et des compétences enfouis, sinon disparus. C'est en partie cela que j'ai découvert ici : cet état d'alerte maximale couplé à un émerveillement profond. Prendre conscience de sa fragilité, c'est ne plus voir la vie comme la normalité mais la ressentir comme une opportunité et vouloir en profiter pleinement. Cette sensation de vulnérabilité dans un environnement qui n'est pas le nôtre amène aussi à voir chaque espèce comme son égal, y compris la chenille qui se love au creux des feuilles ou le scorpion qui niche sous une pierre. Porter un regard admiratif sur la faune et la flore, s'intéresser à tout ce qui compose le monde vivant, tenter de le lire, de le comprendre et s'en émouvoir, apporte un calme intérieur. Une douce quiétude. L'exploration conduit à montrer le plus grand respect pour ce qui nous entoure, non pas par crainte, mais par amour. S'attacher à percevoir, à concevoir les innombrables dimensions du monde qui nous abreuve, risquer de vivre ce que nous ne connaissons pas, ce que nous ne pouvons percevoir et ressentir que, de

l'extérieur, décuple l'éblouissement de l'étrange splendeur du monde vivant : ses formes, ses couleurs, ses mouvements, ses murmures, ses chants, son souffle, ses palpitations, son tempo, sa présence, son silence... Et il n'y a rien de plus privé, de plus secret, de plus incommunicable que cette flamme intérieure qui s'extasie en nous.

LA FIÈVRE DE L'OR

De l'autre côté du fleuve, c'est le Suriname. Des cabanes commencent à scintiller dans les prémices de la nuit. Sur la jetée, des pirogues chargent des personnes qui rejoignent l'autre rive. Deux euros la traversée. Par curiosité, je décide d'embarquer pour poser le pied de l'autre côté, dans ce village-champignon fait de bric et de broc. Passer de l'Europe administrative à l'Amérique du Sud en traversant le fleuve c'est quelque part se jouer de la géographie. Le ridicule de la frontière, en tant que ligne imaginaire, s'illustre à merveille. Sa perméabilité est entière puisqu'il est impossible de surveiller six cents kilomètres en pleine forêt. Comme les trafics en tous genres, je traverse le fleuve en trois minutes. Cette zone de contact ne peut pas constituer une frontière valide. Cependant, la stratégie du lieu n'a échappé à personne. De la rive droite, on achemine des biens de confort : réfrigérateurs, radios

et télévisions. De la rive gauche, des biens de plaisir : drogues, filles et alcools. Le PIB par habitant étant vingt-quatre fois inférieur au Suriname, les inégalités attisent forcément les convoitises. Du point de vue de la France, les commerçants sont des trafiquants, et de celui du Suriname, la France ne respecte pas la réalité de leur territoire. [...] La rive surinamaïse est en tous points semblable à la guyanaïse, à ceci près que l'urbanisation y est encore plus anarchique. Les maisons, compressées entre la forêt et la rive, sont autant de bordels sur pilotis aux couleurs vives et chatoyantes. Les murs jaunes, roses ou bleus donnent à l'ensemble une sorte de gaïté créole qui n'est pas désagréable. La musique braille à tous les étages et les filles sont déjà en chasse, mais peu de clients zonent dans les bars. Toutes les filles de la jungle sont des êtres libres. Comme des papillons nocturnes, elles vont d'un boxon à l'autre, au hasard du continent, au gré de leurs envies. Quelques orpailleurs débarquent de la forêt, les poches pleines d'or amassé pendant de longues et dures semaines. Et le scénario reste immuable. Le premier jour, ils se pavent le long de la rue principale, les épaules hautes et la face conquérante, le bras passé autour de la taille de l'élu de leur cœur. Trois jours plus tard, ils ont perdu de leur superbe, hagards et le dos de plus en plus voûté au fur et à mesure que leur maîtresse leur soutire de l'or. C'est à ce moment-là qu'ils reprennent conscience de leur sort inéluctable, celui de redevenir bientôt des clochards au fond de la forêt...”

Florent Marconi, * extrait de son récit "Guyane, verte effervescence" paru aux éditions Magellan.



PETITE LIBRAIRIE



VIBRER

Narrer la reconstruction d'un navire à voile si joliment nommé, comme celle de ses ouvriers souvent novices, c'est l'audacieux pari de ce "beau-livre". En filigrane apparaît ainsi la saga d'une association singulière créée par un curé afin d'aider les gens cabossés. Le père Michel Jaouen n'est plus là mais ses ouailles continuent d'œuvrer à ce qu'il y a de plus beau sur terre comme en mer : la fraternité et la solidarité. Des "denrées" assurément essentielles ! *Bel espoir, la reconstruction* de Nedjma Berder et de Virginie de Rocquigny. 288 pages – 29,90 €, éditions Le Chasse-Marée.



PLONGER

Durant 4 ans, l'équipage d'*Under the Pole* a sillonné les océans Atlantique, Arctique et Pacifique à bord de la goélette *Why*. Avec à la clé, moult plongées en profondeur afin d'explorer, d'étudier et de documenter des écosystèmes à des latitudes glaciales comme tropicales. Des immersions racontées en textes et en images. La preuve sur le papier que l'exploration sous-marine à la française est toujours en pointe ! *Entre deux mondes* d'Emmanuelle Périé et Ghislain Bardout (textes) et Franck Gazzola (photographies). 256 pages – 35 €, éditions Ulmer.



RÊVER

Grand reporter baroudeur, Olivier Joly aime à arpenter l'Islande via ses chemins les plus sauvages. Après une vingtaine de voyages, l'île est devenue son jardin secret mais surtout un lieu à la mesure de son amour immodéré pour les grands espaces, les gens de terre et de mer, les voyages intérieurs et la mythologie nordique. Une vision qu'il nous partage en noir et blanc à la manière du local, Ragnar Axelsson, dit Rax, un "pêcheur d'images couleur sépia" devenu une référence mondiale. *Sagas* d'Olivier Joly. 192 pages – 65 €, éditions Hemeria.